



Saint Jérôme (1521), Museu nacional de Arte Antiga, Lisbonne.



Bernhard von Reesen (1521), Staatliche Kunstsammlungen, Dresde.

Grâce
à l'utilisation
judicieuse d'un
nouveau média
de masse,
la gravure,
son nom et son
monogramme
AD (un A
surmontant un
D) était célèbre
dans toute
l'Europe
artistique.

On le voit avec l'*Adam et Eve* de Dürer déclinée de multiples manières par d'autres. Le cas le plus évident est sa grande peinture de 1521, *Saint Jérôme dans son étude*. Dürer y montre sa capacité inouïe, dans la foulée de Van Eyck, à pouvoir rendre la réalité d'un vieil homme jusqu'à peindre des yeux rougissant de la cataracte, les rides de la peau, les étoffes, etc. Mais il y ajoute une construction radicalement neuve et éloignée des primitifs flamands. Il zoome sur le personnage, le place derrière une pile de livres, le coiffe d'un simple béret et non plus d'un chapeau de cardinal comme le voulait la tradition. Et surtout, saint Jérôme pointe le doigt sur un crâne mis à l'avant-plan, exprimant de manière directe que tout être humain est mortel et, par conséquent, que toute entreprise humaine n'a qu'un temps.

Ce *Saint Jérôme* est l'œuvre de Dürer qui fut la plus reproduite ou qui fut à la base du plus grand nombre d'œuvres d'autres artistes, comme le montre à l'exposition les versions postérieures de Joos Van Cleve, Lucas de Leyde ou Quentin Metsys.

Somptueux dessins

L'exposition nous offre de très nombreux portraits réalisés par Dürer durant son voyage, d'abord de grands dessins virtuoses. Il dessinait à la pointe d'argent, à la plume, au fusain ou à la craie sur papier bleu. Ses portraits sont magnifiques comme ceux en peinture cette fois, présentés dans une autre salle. Il parvient à donner vie à ses modèles qui, grâce à son génie, dégagent une profonde humanité et révèlent leur monde intérieur qui dépasse la simple reproduction d'un visage ou de vêtements.

On sent la puissance économique de l'homme quand il peint le portrait du marchand portugais Rodrigo Fernandes de Almada (à qui il offrit son *Saint Jérôme*!), on saisit d'emblée dans son portrait, toute l'ambition et l'énergie de Bernhard

von Reesen, un jeune bourgeois marchand d'Anvers venu de Gdansk.

D'autres portraits contemporains à ceux de Dürer sont exposés et sont tout aussi éloquents, comme celui d'un couple de personnes âgées peint par Jan Gossaert en 1520 ou celui si émouvant prêté par le musée des Beaux-Arts de Bruxelles du secrétaire de Charles Quint, un homme âgé, et comme déjà plongé dans un autre monde, peint par Bernard van Orley.

L'exposition montre les multiples centres d'intérêt de Dürer. D'abord pour les gens qu'il rencontrait. Il réalisa à Anvers le premier portrait d'une jeune femme noire de l'histoire de l'art.

Mais il s'intéressait tout autant à la mode, se faisant styliste. Comme il fut designer (si ce mot avait pu exister) dessinant des bijoux. On voit sur un tableau une belle dame portant à son cou le bijou de saint Michel réalisé au départ d'un dessin de Dürer.

On connaît ses dessins animaliers (les gravures d'un lapin, ou d'un rhinocéros). Dans son voyage, il dessina un chien assis, un morse bizarre ou le zoo en bas du Coudenberg à Bruxelles. Avec un trait juste et précis.

C'était bien sûr aussi un dessinateur de paysages, comme le montrent ceux du port et de la ville d'Anvers.

Comme homme de la Renaissance, ayant, de plus, lu Luther et rencontré Erasme, il s'était dégagé des contraintes de l'Église. Ce qui ne l'empêcha pas, comme on le voit à l'exposition, de réaliser de splendides œuvres sur la Passion du Christ qui, elles aussi, furent inspirantes pour bien d'autres artistes.

Une exposition réalisée avec la National Gallery de Londres et grâce à des prêts venus des plus grands musées.

→ "Dürer y était. Un voyage devient légende." au musée Suermont-Ludwig à Aix-la-Chapelle, jusqu'au 24 octobre, fermé le lundi.